Document generated on 06/04/2025 5:57 a.m.

Études littéraires africaines

Le mot de la présidente

Jacqueline Bardolph

Number 7, 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1042092ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1042092ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bardolph, J. (1999). Le mot de la présidente. *Études littéraires africaines*, (7), 1–2. https://doi.org/10.7202/1042092ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le mot de la présidente

En 1999, c'est Toulouse qui accueille l'Afrique. Le 4 février, le poète nigérian Niyi Osundare s'est vu conférer le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université de Toulouse. Autour de ce prix, notre amie Christiane Fioupou avait organisé un colloque sur le thème de "Seuils". Les participants sont venus nombreux d'Afrique, des Etats-Unis, d'Europe et il était réjouissant de voir une assistance si attentive où se mêlaient anglophones et francophones, étudiants, écrivains, spécialistes ou amateurs. Il faut surtout dire à quel point la présence des auteurs de critiques africains venus soutenir le poète a aidé à faire de cette occasion une fête, une fête de l'esprit avec des débats d'un très haut niveau, et une fête, tout simplement, d'où la musique n'était pas absente. Avec le renfort de l'Afrique de l'Ouest, un bon contingent yoruba, la présence chaleureuse de Wole Soyinka, c'est non seulement Osundare qui a été célébré, mais peut-être un espoir pour le Nigeria, et le plaisir de la littérature africaine en général. Voici un extrait de l'impressionnant discours du nouveau docteur, qui semble écrit pour encourager notre association.

"Je viens d'une partie du monde où tout poème est une chanson qui tire sa vitalité d'une respiration conjuguée à celle du lien communautaire, je viens d'un lieu où les auditeurs de mes contes continuent à demander à la fin de l'histoire : "D'accord, c'était bien raconté, mais que nous enseigne ton histoire ?" C'est pourquoi les poèmes continuent

à fonctionner comme des "guillotines verbales" et une ballade bien ciblée peut mettre le feu au cabinet d'un gouvernement corrompu. La littérature a de l'importance, elle a une importance fondamentale."

Et rappelons maintenant notre célébration à Toulouse : le colloque qui tous les deux ans nous réunit pour une rencontre de quelques jours. Nos échanges à Lisbonne ont été très riches, ceux de Bruxelles sur "Les champs littéraires" sont encore très près de nous et ceux qui vont avoir lieu dans la France du Sud promettent d'être ouverts et variés. Daniel Delas, Pierre Soubias et moi-même recueillons les propositions de communications sur le thème du "Sujet" et je ne doute pas que cette réunion soit, elle aussi, une fête.

Enfin, puisque nous évoquons les célébrations, sachez que notre président d'honneur, Claude Wauthier, a été nommé par le président Abdou Diouf, Commandeur de l'ordre du Lion du Sénégal. Qu'il reçoive ici nos félicitations.

■ Jacqueline BARDOLPH

Beaucoup de contributeurs ne songent pas à nous envoyer la disquette correspondant à leur sortie papier. N'oubliez pas de le faire, cela nous permet de gagner du temps et donc de l'argent.

Sauf exception, les comptes rendus **ne doivent pas excéder** 4 000 signes. Cette consigne s'impose désormais plus impérativement que jamais puisque de nombreux comptes rendus sont restés cette fois en attente en raison du manque de place. Merci donc de concentrer votre pensée.

LA RÉDACTION